

Association Philatélique et Numismatique Carcassonnaise

Malgré le confinement, la vie associative continue !

Le monde des collectionneurs, à l'image de l'ensemble des activités associatives, est lui aussi impacté par la crise sanitaire et les mesures relatives au confinement. Nous vous avons informé dès le 17 mars de l'annulation de la « Fête du timbre » et de nos rendez-vous de mars/avril : permanences du samedi, bourse du dimanche matin, atelier « jeunes » du deuxième samedi du mois. Le Salon des collectionneurs de Saissac, le 1er Mai, est lui aussi reporté. L'A.P.N.C. s'est conformée et adaptée aux restrictions que l'évolution de la situation sanitaire imposait, dans un esprit de responsabilité et de civisme.

La Poste, de son côté, a pris des mesures qu'elle jugeait nécessaires : restriction de l'accueil du public, limitation des opérations, fermetures de bureaux, espacement des distributions de courrier, appel au civisme pour limiter le volume du courrier non essentiel, etc. Les magazines nationaux ont pu paraître, mais il n'est pas évident de se les procurer si l'on n'est plus abonné.

Au fait, saviez-vous que les postes de nombreux pays ont émis des timbres, par le passé, pour sensibiliser à la maladie et aux épidémies ? Si l'on ne se reporte qu'aux vingt dernières années, pas moins de soixante timbres sur différents thèmes liés au sida ont été émis de par le monde.... Le Covid 19 nous a surpris, mais il ne serait pas plus tard étonnant de le retrouver « commémoré » par nombre d'émissions philatéliques, (NDLR : à commencer par les timbres chinois ?)

Saviez-vous aussi que la désinfection du courrier existait aux XVIe et, peut-être, avant la fin du XVe siècle, justifiée par la prévention contre les épidémies de peste, de fièvre jaune et de choléra qui se succédèrent au cours de cette période. Le papier a été alors considéré comme « susceptible » de transmettre des « miasmes ». Les missives portaient des signes de désinfection, et à partir du début du XIXe siècle des griffes officielles de désinfection comme « Purifiée à Marseille », « Purifié à Toulon », « Purifiée à Livourne », « Purifié à Gènes » et bien d'autres. Académicien de philatélie, le Pr Guy Dutau a retracé l'histoire de ces pratiques dans un ouvrage paru, sauf erreur de notre part, en 2017.

Pour revenir à l'actualité, nous sommes aussi confrontés à la question du temps : après ces annulations de mars et avril, qu'en sera-t-il pour mai-juin, ...? Nul ne peut dire quand nous sortirons du confinement, quelles en seront les conditions et leur progressivité, quels auront été les dégâts de l'arrêt de la vie économique, associative, culturelle, sans parler du terrible bilan humain que nous voyons évoluer de façon exponentielle chaque jour.

Nous avons donc décidé, en attendant, de garder le lien avec vous, en travaillant, à partir de nos ordinateurs, à la confection de ce bulletin, qui aurait dû paraître, mais peut-être plus tard. Internet a fait du tort à la philatélie, en substituant les mails aux lettres timbrées, mais aujourd'hui, grâce à lui, l'A.P.N.C. garde le contact avec vous !

Nous vous disons donc à très bientôt !

Rédaction : Jean Boulet, Gabriel Dupont, Frédéric Grillot, Jean-Louis Icher, Patrick Lacastaignerate.

Pendant le confinement, participez au Concours « jeunesse » 2020 de l'A.P.N.C. !

Les séances dédiées à l'initiation philatélique en milieu scolaire devaient commencer début Mars : les premiers rendez-vous étaient pris dans les écoles mais le Covid est arrivé. Et compte-tenu de la durée du confinement, du temps nécessaire à l'organisation du concours et des conditions non connues à ce jour de la « reprise » en classe, nous allons reporter le concours scolaire de création de timbre à 2021 sans doute. L'exposition prévue pour la fête du timbre, préparée par les enfants et ados fréquentant l'atelier du deuxième samedi du mois dans nos locaux de la halle aux sports, a été également annulée.

Mais nous vous proposons, malgré tout, -et cela peut vous aider à bien passer le temps du confinement actuel, de participer à un mini-concours quand même, dont les lots seront remis aux lauréats en juin, si bien sûr, les conditions le permettent.

Ce concours est réservé aux jeunes, de 6 à 18 ans. Adhérents ou non de l'A.P.N.C., élèves ou non des classes ayant participé aux animations, du Collège ou des écoles élémentaires, enfants ou ados de votre connaissance, et pourquoi pas vos enfants ou petits-enfants, quel que soit le lieu de leur résidence.

Que faut-il faire ?

Sur la moitié d'une page A4, dessinez le gabarit d'un timbre (exemple ci-dessous) et...créez votre propre timbre sur un thème au choix parmi les quatre suivants : Harry Potter, la route des vacances, la mythologie, ou « Game of thrones ».

Un beau dessin, de belles couleurs, une légende éventuelle...

et vous le postez à l'A.P.N.C./Jeunesse , chez Mr Icher, 18 Rue Fernandel, 11000 Carcassonne, avant le 1er juin. La remise des prix aura lieu fin juin en nos locaux.



Timbres à date

Les Timbres à Date Type 18 de France

Dr. Wolfgang Martin, Amicale Philatélique d'Annecy

1. Les timbres à date en France.

La datation postale permet de contrôler le temps de parcours des plis. Elle sert bien à montrer la fiabilité et l'efficacité d'un service payant au public et aux utilisateurs. Mais il fallut attendre les années vingt du 19^e siècle pour voir une généralisation d'une datation postale.

Par exemple, dans les Etats Sardes, auxquels appartenaient la Savoie et le comté de Nice, la Poste Sarde introduisit des timbres à date linéaires (mois et quantième) par il regolamento servizio delle poste (art. 42) du 12 août 1818. Leur emploi régulier à Annecy, par exemple, est connu à partir de 1820.



(au verso)



Marque M3 d' « Anneci » avec **timbre à date Sarde « NOV 15 »** sur lettre simple pour Paris du 15 nov. 1825 taxée « 15 » (15 décimes dont 3 décimes port étranger et 12 décimes port pour Pont-de- Beauvoisin à Paris, tarif français de 1806/10) et arrivée le 21 (**timbre à date essai de Paris au verso**).



Le dateur A

A cette époque, la Poste française ne fait que des essais d'une datation à Paris et dans quelques villes. La généralisation de la datation postale en France ne démarre qu'en 1826. Par la circulaire n° 55 du 15 décembre 1825 sur « *Timbres d'arrivée et instructions sur l'emploi de ces timbres* », l'Administration créa un timbre à date unique pour tous les bureaux de direction et une partie des bureaux de distributions. Ce timbre dit « **dateur A** » est un timbre à simple cercle (Ø 22mm) avec une date sur trois lignes (jour, mois en lettres, année en quatre chiffres). A partir du 1er janvier 1826, tous ces bureaux ont l'obligation d'apposer le dateur A au verso des plis qui leur parviennent.

Enfin, dans la circulaire n° 125 du 3 janvier 1828 intitulé « *timbre indicateur du jour de départ des lettres* », l'Administration ordonne la frappe du dateur A au recto, en départ, à côté du timbre du bureau (alors la marque linéaire de départ) à partir du 1er février 1828. C'est la naissance de la datation postale généralisée et uniforme en France.

Mais la double opération de frapper la marque du bureau et le dateur A alourdit le travail des postiers

. Alors, pourquoi ne pas créer un timbre à date incluant le nom du bureau et l'indicateur du département ? Ce fut la naissance des timbres à date type 11, 12 et 13 dont les premiers apparaissent en deuxième moitié de décembre 1829, et d'une manière générale à partir du 1er janvier 1830 dans toute la France.

Une datation précisant le jour fut considérée suffisante jusque 1868. Mais maintenant, le dynamisme des affaires et la rapidité des transports par les chemins de fer imposèrent une datation plus précise encore. La Poste répondit par l'indication de la levée dans les timbres à date. Ce sont le T16 et le T17 qui remplacent le T15 déjà en service depuis 1838. Le T16 est un timbre à simple cercle, et le T17 à double cercle, et les deux types portent l'indication de la levée en haut à gauche du bloc dateur.



T16 de Ste Maurede-Touraine, 36
(Indre et Loire)



T17 de Duingt, 89
(Haute Savoie)

Il est important de rappeler que l'identification des types des timbres à date français par un numéro d'ordre fut proposée par Langlois et Gilbert en 1937 dans leur ouvrage sur les marques postales d'Alsace et de Lorraine. Cette typologie s'est établie comme convention et a été retenue pour les types 11 à 17 ainsi que 22 à 24. Mais, les travaux de Langlois et Gilbert ne couvrent que la période où ces deux provinces étaient françaises qui se termine en 1871 avec la perte de deux provinces. Il n'existe donc plus de désignation conventionnelle pour les années qui suivent, c'est pourquoi j'utilise dans cette étude sur le timbre qui suit les T16 et T17, les appellations T17bis et T18.

2. Le timbre à date T17bis.

En juillet 1875, le timbre à date T17 est modifié : L'indicatif numérique du département est remplacé par le nom de celui-ci. Cette modification a été suggérée par la Société géographique qui voyait en cela un avantage pour l'instruction du public. Le nom du département peut être abrégé ou pas. Par exemple, pour les bureaux de Haute Savoie, on trouve l'écriture soit « Haute Savoie » soit « Hte Savoie ».

Ce timbre à date est nommé soit T17bis soit T18. Domenech et Pothion sont parmi les auteurs

qui l'appellent T17bis, et Mathieu ainsi que le site marcophilie.org (<http://marcophilie.org>) parmi ceux qu'ils le nomment T18.

Pothion explique son choix T17bis : « *Tout simplement parce que la numérotation de Langlois et Gilbert ne prévoit pas ce type de cachet, non plus les suivants, le catalogue d'Alsace-Lorraine s'arrêtant en 1871...* ». D'accord, mais à mon avis, il y a une autre raison : en dehors du remplacement de l'indicatif numérique du département par le nom de celui-ci, les deux types T17 et T17bis sont identiques : même diamètre, même distance entre les deux cercles, et même format et taille de l'écriture du nom de la ville du bureau.

C'est pourquoi je préfère appeler ce timbre à date T17bis.

3. Le timbre à date T18.

A partir de 1877, un autre timbre à date similaire au T17bis apparaît. Il est probablement fourni par un autre fabricant que celui du T17bis. Je l'appelle T18. Pour connaître les différences entre le T17bis et le T18, prenons les timbres à date d'Annecy (Haute Savoie) et d'Azay-le-Rideau (Indre et Loire) comme exemples :

- Annecy : timbre à date **T17bis** (Ø 24 mm, distance de 4,5 mm entre les deux cercles, écriture « ANNECY » 11,5 mm) ; timbre à date **T18** (Ø 23 mm, distance de 4 mm entre les deux cercles, écriture « ANNECY » plus étroite - 10 mm).
- Azay-le-Rideau, timbre à date **T17bis** (Ø 23,5 mm, distance de 4,5 mm entre les deux cercles, écriture « AZAY-LE-RIDEAU » 16 mm) ; timbre à date **T18** (Ø 22 mm, distance de 4 mm entre les deux cercles, écriture « AZAY-LE-RIDEAU » 15,5 mm).



T17bis d'Annecy



T18a d'Annecy



T17bis d'Azay-le-Rideau



T18a d'Azay-le-Rideau

Haute-Savoie

Indre et Loire

Les deux critères décisifs pour différencier entre un T17bis et un T18 sont les suivants :

a) La distance entre les deux cercles : T17bis 4,5 mm ; T18 4 mm.

b) L'écriture du nom de la ville : T17bis plus large, centrée entre les deux cercles ; T18 plus étroite, décalée vers le cercle intérieur. C'est bien une conséquence de la différence de distance entre les deux cercles.

En outre, le diamètre du T17bis d'un bureau est en règle générale plus grand que celui du T18 du même bureau.

Les sous-types du T18. Il y a 3 sous-types du T18 qui se distinguent par les caractères du bloc-dateur : bloc-dateur en caractères romains (T18a), mixtes (T18b) et bâtons (T18c).



T18b de Faverges



T18c de Faverges

Haute-Savoie



T18b de Restigné



T18c de Restigné

Indre-et-Loire

Dans le bloc dateur à caractères mixtes, le nom du mois est en caractères romains et italiques, le millésime en caractères batons, et le jour du mois ainsi que le numéro de la levée sont soit en caractères romains soit en caractères bâtons.

3. Chronologie des sous-types des timbres à date T18 et A1

Pour comprendre la chronologie de l'usage du T18, il est très utile de discuter le timbre A1 qui en règle générale remplaça le T18. Mais pas de règle sans exceptions.

Le timbre A1 (selon la classification de Lautier ; T84 dans une classification plus ancienne) est un timbre à double cercle dont le central est en pointillés. Son diamètre est plus grand que celui du apparaît en 1884, mais il n'est introduit que peu à peu. Dans des bureaux de recette comme à Saint-André-de-Rumilly en Haute ou à Restigné en Indre et Loire, le T18 est le timbre à date principal même en 1906. Cette date est remarquable, parce que le (bloc dateur en caractères romains ou mixtes), devenu un A2 (bloc en caractères bâtons) fin les années 1880 et finalement un A3 (bloc en chiffres) vers 1901, est généralement remplacé par le A4 (timbre à date a un cercle) déjà en 1904.



cercle T18. Il petits Savoie

Utilisation tardive d'un T18b en 1906.

A1 dateur

Pour résumer, de nombreux petits bureaux de recette ont continué à employer le T18 jusqu'à l'introduction du A4 et des timbres à date type A1, A2 ou A3 n'ont jamais été utilisés.

Même dans les bureaux où le A1 fut introduit, le T18 ne disparaît pas toujours, mais est utilisé comme timbre à date de réserve. On continua à engager le T18 surtout pour manipuler des lettres recommandées ou chargées.



Lettre « CHARGE » (timbre noir) d'Anancy pour St. Etienne affranchie par l'émission Sage (5x n° 90Bb - type II D, 15c ; 2x n°75Bb - type II B, 5c), oblitérée et marquée par le T18b (caractères mixtes), 8E levée du 23 juin 1888. Le port de 85c se compose de 30c port pour le 2° échelon, 25c droit fixe de chargement et 30c droit proportionnel - 10c par 100 F, tarif du 16 janvier 1879.

A Anancy, l'utilisation du type A1 est connue à partir de février 1886. Donc, il y a eu une utilisation parallèle du T18 et A1 connue jusque janvier 1891.

Du T18a au T18b et T18c. La création du A1 en 1884 n'est qu'un élément d'un changement plus important : Le bureau central du matériel décida de changer radicalement tous les timbres à date y compris ceux des ambulants, courriers-convoyeurs et des gares : Le diamètre passe de 20-23 mm à 24-25 mm et les caractères du bloc dateur « romains » sont remplacés par des caractères « bâtons », plus modernes et plus lisibles.



A1b du 1^{er} janvier 1887 d'Annecy

Par conséquence, à partir de 1885, le bureau central fournit des caractères en bâtons pour les blocs dateurs des T18 et A1 en service dans les bureaux de recette, mais pas pour tous les bureaux. En Haute Savoie et en Indre et Loire, par exemple, il fallut attendre le 1er janvier 1887 pour obtenir des caractères en bâtons.

Alors, avant le 1er janvier 1885, les timbres T18 et A1 ont toujours un bloc dateur en caractères romains (sous-type T18a et A1a). Mais après la fourniture des caractères en bâtons, le bloc dateur est en caractères mixtes (sous-type T18b et A1b), parce qu'il y a toujours une disponibilité locale des noms du mois en caractères romains, mais maintenant ils manquent les chiffres du millésime en caractères romains. Donc, on trouve des blocs dateurs en caractères mixtes soit pour les T18, soit pour les A1.



A1a de Chinon (Indre et Loire)

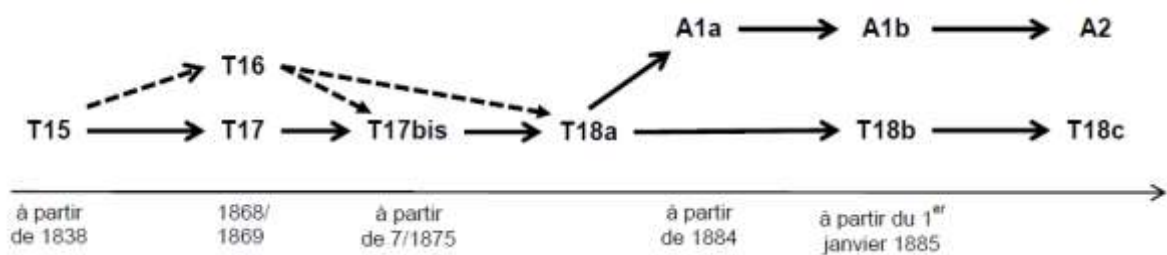


A1b de Chinon (Indre et Loire)

Théoriquement, par l'introduction des caractères en bâtons, le A1a et le T18a purent être remplacés directement par le A2 et le T18c, mais la plupart des petits ou moyens bureaux de recette continuèrent d'utiliser des caractères romains pour les noms de mois et les chiffres de jour et de levée. Soit ces caractères n'étaient pas encore abimés, donc toujours utilisables (économie oblige !), soit le bureau central du matériel a rencontré des difficultés pour approvisionner la totalité des bureaux en caractères bâtons ; je ne connais pas la réponse.

Chronologie des timbres à date : du T15 au T18c et A2. Ce schéma montre des séquences idéalisées.

La figure ci-dessus montre la chronologie idéalisée de l'usage des timbres à date d'un bureau de recette qui disposait soit d'un T16 et d'un T17 ou seulement d'un T17. La situation des bureaux qui ne disposaient qu'un T16 seul put être différente. Le T16 de ces bureaux est parfois directement remplacé par le T18. Le bureau de recette de Thônes (Haute Savoie) en est



Un exemple : L'utilisation du T16 est connue jusqu'à mai 1877, l'utilisation du T18a à partir de juin 1877, et un T17bis n'est plus utilisé après cette date. Au contraire, dans le bureau d'Azayle-Rideau (Indre et Loire), le T17bis est connu d'août 1876 à octobre 1879 et le T18 n'est pas connu avant mai 1880. Ici, le T17bis a directement remplacé le T16, connu jusqu'à août/1875.

A partir de 1884, la situation dans un bureau spécifique était parfois même plus complexe que présentée par la chronologie idéalisée : Nous avons déjà vu l'utilisation parallèle du T18 avec le A1/A2. En plus, il y a aussi eu des utilisations parallèles des T18b et T18c ainsi que des A1b et A2 ce que montre le tableau ci-dessous qui donne quelques exemples pour les dernières dates connues de l'emploi des T18b et A1b et les premières dates connues des T18c et A2.

		T18b	A1b	T18c	A2
Bureau	Département	dernière date connue		première date connue	
Alby-s-Chéran	Haute Savoie	?	01/1901	?	07/1887
Annecy Haute	Savoie	11/1893	05/1899	07/1891	12/1891
Chinon	Indre et Loire	?	05/1890	?	01/1890
Sainte-Maure-de-T.	Indre et Loire	12/1889	?	9/1887	12/1896



La lettre de Chambéry ci-contre donne une autre preuve.

Lettre simple de Chambéry pour Turin / Italie affranchie par le type Sage (n° 97a avec bord inter-panneau, noir sur rose foncé, 25c, tarif du 1er mai 1878), oblitérée et marquée par la machine Daguin avec deux timbres à date différents (à gauche A1b et à droite A2), 7E levée du 9 janvier 1889.

Ces exemples montrent très clairement que dans beaucoup de bureaux de recette les T18b et T18c ainsi que les A1b et A2 ont été utilisés en parallèle. Pourtant on peut constater deux règles :

- a) Si un timbre A1 ou A2 a été introduit, le T18 devint timbre à date de réserve.
- b) Si on regarde la totalité du courrier d'un bureau spécifique, on note bien que l'utilisation des T18b et des A1b devient de plus en plus rare au cours du temps tandis que l'utilisation des T18c et des A2 devient de plus en plus commune au cours du temps. L'explication de ce phénomène est simple : Le bureau central a cessé de fournir des caractères en romains, et ceux-ci s'abimèrent au cours du temps et ne furent plus utilisables.

Alors, l'initiative du bureau central du matériel de 1884 pour améliorer la lisibilité de la datation postale et moderniser l'apparence des timbres à date était bonne et belle, mais la mise en œuvre dans les petits et moyens bureaux (plus loin de Paris) était une autre chose : Pour la plupart des postiers locaux les critères économiques l'emportaient sur ceux du marketing, c.à.d. la lisibilité et modernité des timbres à date.

4. Littérature.

- Chevalier, Jean : Les Cachets à Date aux Types 11-12-13-14-15 (1829 - 1869), Paris 1995.
- Domenech, Michel : Marques Postales et Oblitérations de Savoie des Origines à 1876, Chambéry, 1966.
- Langlois, M., et Gilbert, G.: Catalogue des estampilles et marques postales d'Alsace et de Lorraine 1698 à 1870. Yvert & Cie, Amiens, 1937.
- Lautier, André : Nomenclature des cachets à date manuels postérieurs aux types 18 & 25, 1884-1969, Le Havre, 1984.
- Mathieu, Armand : Cachets à Date de France sur Type Sage, Nice, 1976.
- Pothion, Jean : l'Oblitération française (initiation), Paris 1964.

Marianne de Dulac

La « **Marianne de Dulac** » ou « **Marianne de Londres** » est une série de timbres d'usage courant, conçue à la demande du général de Gaulle par le gouvernement britannique en 1942.

Elle servit en France libérée du 16 septembre 1944 pour le 1F50 rose et en 1945 pour les 19 autres valeurs. Elles ont toutes été retirées de la vente le 17 août 1946, sauf le 50 franc qui a été vendu jusqu'au 15 novembre 1947. On estime à 740 millions d'exemplaires le nombre de timbres de cette série qui ont été imprimés.

Première série à représenter Marianne, elle a été dessinée et gravée par Edmond Dulac, un français naturalisé britannique. Le timbre représente le profil d'un buste de Marianne entouré de deux rameaux.

En bas figurent la valeur faciale et « Postes ». En haut, la mention « RF » (pour République française) et une croix de Lorraine. Des essais existent portant la mention « R - France - F ».

Un peu d'histoire

En 1942, sous la pression du général de Gaulle, le gouvernement britannique accepta de commencer la préparation des timbres qui devraient servir dès que la France serait libérée. De Gaulle refusait l'utilisation de timbres étrangers en France libérée (ce furent les timbres Arc de Triomphe qu'amenèrent les troupes américaines).

Le sujet, Marianne allégorie de la République, et le dessinateur (citoyen français naturalisé britannique) sont rapidement décidés. Deux imprimeurs soumettent deux projets à de Gaulle : en taille-douce pour De La Rue et en héliogravure pour Harrison and Sons. Le projet de De la Rue est retenu, même si des feuilles de Harrison and Sons firent par la suite leur apparition sur le marché philatélique.

Pour les valeurs, on s'appuya sur celle en vigueur en France en 1942. Or, en 1945, les tarifs avaient bien changé et les Marianne de Dulac servirent peu et rarement seul sur pli. De plus, la France libérée ne connut pas de pénurie de timbres malgré l'interdiction des timbres à l'effigie de Pétain ; en effet, lors de la libération de Paris, l'imprimerie des timbres-poste fut retrouvée intacte et on put réimprimer des timbres au type Iris d'avant la guerre, auxquels vinrent s'ajouter les timbres Arc de Triomphe des États-Unis et la Marianne d'Alger du Comité français de Libération nationale émise avec la libération de la Corse. Les Marianne de Dulac ont quand même été émises malgré le retard.

Autres usages

L'effigie a également servi sur un billet de banque de 100 francs en circulation en Corse libérée (1943), sur deux billets de 500 et 1000 francs destinés à la France territoriale (1944) et sur une série de timbres des colonies pour l'Entraide française et sur des billets et timbres fiscaux des colonies¹.



Collection personnelle de l'auteur.

Hommages

En mars 1994, la Journée du timbre est consacrée à la Marianne de Dulac. Elle est reprise sur un timbre sur timbre en feuille et en carnet. Elle est gravée par Claude Jumelet.



En novembre 2005, la Marianne de Dulac est reprise pour le 60^e anniversaire de son émission. Elle figure en cinq exemplaires dans un carnet de timbres autocollants avec cinq exemplaires de la Marianne des Français. La Marianne de Dulac de 2005 est gravée par Jacky Larrivière



Emission du 1er avril

Il y a « premier avril » tous les ans dans ce bulletin, mais celui de cette année va surpasser tous les autres !

D'aucuns vont bien en rire, d'autres vont le trouver de mauvais aloi, mais la rédaction, attachée au principe de la liberté d'expression, publie donc cette info.

Nous avons été informés par Patrick Lacastaignerate de l'émission, hors programme, d'une Marianne spéciale « Covid-19 », surchargé de 0,20 euros au profit des soignants de France.



Sortie le 1er avril, disponible à la fin du confinement dans tous les bureaux de poste.

Vous pouvez passer commande auprès de notre trésorier, donc, pour :

- le timbre seul, au prix de 1,16 euros,
- le carnet de dix, au prix de 11,60 euros,
- le timbre roulette par bande de 10, idem.

Cette Marianne sera également, fait exceptionnel, en feuille de 10 timbres au prix de 14,90 euros.

En attendant la fin du confinement...

Après avoir trié, classé, décollé tous les timbres qui se cachent au fond de vos tiroirs, boîtes ou enveloppes... et s'il vous reste encore un peu de temps, je vous propose un instant pause...

Les mots cachés peuvent être placés horizontalement, verticalement ou en diagonale...



www.educol.net

APNC	CARTOPHILIE
CATALOGUE	CERES
CHEFFER	CLASSEUR
CLASSIQUE	DULAC
FRANCE	GANDON
MARIANNE	NUMISMATIQUE
OBLITERATION	PHILATELIE
TIMBRE	VERMILLON